

23^{ème} dimanche du temps ordinaire A 7 septembre 2014

Ez 33, 7-9 ; Rm 13, 8-10 ; Mt 18, 15-20

Chers sœurs et frères, en Jésus,

Voilà un évangile bien concret qui nous propose des lignes de conduite élémentaires à suivre, dans nos rapports humains :

Tout d'abord : le dialogue « *si ton frère vient à pécher, Va lui parler seul à seul* ».

Dans la lettre aux Colossiens, l'apôtre Paul dira : « Avertissez-vous mutuellement en toute sagesse ».

Ensuite, si besoin est : « *Va trouver la Communauté* ». Elle est le lien de base de la vie chrétienne et de la fraternité.

Ce chemin n'est pas facile. Elles ne sont pas simples à formuler ces remarques faites à celui qui ne mesure pas combien le mal l'entrave ! Et puis, savons-nous toujours discerner ce qui est bien de ce qui ne l'est point ? Tout devient si complexe, dans un monde bien compliqué par l'enchevêtrement de tant de courants de pensée.

A cela s'ajoute la part affective de nos vies, dans nos vies. Combien de fois, nous aimerions dire à quelqu'un, pour l'aider, ce qui nous semble être la vérité, mais nous n'osons pas, parce que nous voulons ménager sa susceptibilité et ne pas perdre sa confiance. La correction fraternelle est vraiment un sujet délicat. Il est difficile d'en parler et encore plus difficile de la réaliser.

Je crois que Jésus ne veut pas que nous nous immiscions dans les affaires d'autrui. Il nous dit cependant que, si notre frère se trompe, agit mal, et risque de se perdre, cela nous regarde aussi, mais nous n'avons pas à nous ériger en censeur.

Notre désir doit être de vouloir gagner notre frère. Cela suppose un combat exigeant dans lequel il nous faut éveiller, en l'autre, la conscience sur la réalité de son mal, tout en ne l'enfermant pas dans cette image, attirant ainsi sa soif de conversion, lui permettant d'ouvrir un chemin de contrition sincère.

S'engager sur ce chemin de rencontre avec l'autre, avec le frère, demande que nous soyons nous-même, humble et pauvre de cœur, mendiant pour nous-même, d'abord, la miséricorde de Dieu.

N'était-ce pas cela qui animait le cœur et la volonté du « bon samaritain » ?

Dans son humilité à se pencher sur un frère en détresse, à le secourir généreusement, le bon samaritain rendit le blessé à lui-même, et en ce sens, il le gagna. Il fit tout pour le remettre debout et lui rendre sa dignité. Je crois que c'est cela ce que veut dire : « Gagner son frère » : lui rendre sa dignité, l'aider à le remettre debout. Cela doit se faire et se vivre avec une grande délicatesse et dans un véritable amour.

Jésus nous invite donc à nous sentir responsable de nos frères. Pourquoi ? Parce que la faute, le malheur d'une personne, affecte toute la communauté humaine, et nous avons à être proches de ceux qui nous sont tout d'abord les plus proches, ceux et celles avec

lesquels nous vivons et travaillons, avoir pour chacun un préjugé favorable et lui accorder la meilleure intention.

Avec beaucoup de finesse, Jésus nous renvoie aussi à la communauté. On ne peut être chrétien tout seul ! On ne peut pas dire : « *Je suis chrétien, mais je n'ai pas besoin de l'Eglise* ». Dieu nous a créés pour vivre en relation avec les autres. Ils sont nos frères et sœurs durant ces quelques années qui nous sont données à vivre sur cette terre, avant d'être tous ensemble réunis auprès de Dieu, dans l'Eternité.

Jésus nous donne ici une belle leçon d'humanité dans son invitation à la correction fraternelle. Elle suppose l'humilié de celui qui écoute la remontrance, et l'humilité de celui qui dévoile la faute. Nous sommes à égalité frères et sœurs.

Mais ce n'est pas tout. Jésus nous invite aussi à la discrétion du parler seul à seul, ou bien à recourir à la méditation d'un tiers, d'un témoin, d'un représentant de l'Eglise. Vous avez bien compris qu'à travers tout cet enseignement, il y a une invitation claire au sacrement de pénitence et de réconciliation. Le parler seul à seul en rencontrant Jésus à travers le prêtre, au sein de la grande communauté qu'est l'Eglise. André Louf, cistercien trappiste et grand spirituel aimait dire : « *Force de l'amour confiée à la communauté chrétienne, lorsque Jésus y est présent ! Elle réconcilie irrésistiblement. Le prêtre reçoit pouvoir d'absoudre sacramentellement son frère. Chaque baptisé est appelé à être signe du pardon devant chacun !* »

Frères et sœurs, voulez-vous emporter avec vous cette dernière phrase ?

« *Chaque baptisé est appelé à être signe du pardon devant chacun.* »

Amen